

Introduction

« Quelle expérience inoubliable a été l'ouverture dans la grande salle de Domus Academica [de l'université d'Oslo]. Nous étions quatre cents au total, certaines venant d'aussi loin que la Nouvelle-Zélande et l'Australie. Et toutes, nous étions des "femmes universitaires" avec des années d'études derrière nous [...] À l'ouverture [du congrès], nous arborions toutes les robes de nos universités, les docteures avec leur chapeau haut de forme et nous autres avec les casquettes d'étudiantes que nous n'avions pas portées depuis des années. »

Tyyni Tuulio, « Quelques souvenirs des premiers jours de la FIFDU », 1983¹.

Près de soixante ans après la fondation de l'International Federation of University Women ou IFUW (Fédération internationale des femmes diplômées des universités, ou FIFDU en français), la Finlandaise Tyyni Tuulio se remémore l'un des événements marquants du troisième congrès organisé à Oslo en 1924. Cette année-là, les organisatrices scandinaves, en étroite collaboration avec l'équipe dirigeante de la FIFDU, demandent aux participantes de porter la robe et le couvre-chef de leurs universités respectives lors de l'ouverture du congrès. Cette décision rend compte de leur volonté de donner à voir une identité collective en construction : celle des *university women*, des femmes ayant étudié au moins deux ans à l'université². Sur l'un des portraits de groupe pris à cette occasion, les membres de la FIFDU se présentent en masse devant l'entrée de l'université d'Oslo. Arborant la robe universitaire, elles revendiquent une symbolique traditionnellement réservée aux hommes et, ce faisant, inventent et mettent en scène une nouvelle identité collective scientifique (au sens large du terme) – ou *persona* scientifique –, celle des *university women*.

1. Archive IFUW, inv. n° 102, Bulletins (Bluebooks), 21st Conference, Groningen, The Netherlands, 1983, p. 2 : « *Some memories of the early days of the IFUW* », par Tyyni Tuulio : « *What an unforgettable experience the opening was in the great hall of Domus Academica. There were 400 of us altogether, some from as far afield as New Zealand and Australia. And all of us were "academic women" with years of study behind us [...]. At the opening we were all decked out in the regalia of our universities, the doctors in their top hats and we others in the student caps that we had not worn for years.* » Tyyni Maria Tuulio (1892-1991) est une écrivaine et traductrice finlandaise, membre de l'Association finlandaise des femmes diplômées des universités (*Suomen Akateemisten Naisten Liitto – Finlands Kvinnliga Akademikers Förbund*) ; elle a participé, en tant que déléguée de sa branche nationale, au congrès d'Oslo en 1924.
2. L'expression *university women* sera utilisée dans l'ensemble de cette thèse pour définir les membres de la FIFDU mais aussi l'identité collective – ou *persona* institutionnelle – que promeut l'organisation. Nous ne pouvons la traduire en français que par la périphrase « femmes diplômées des universités », car il ne s'agit ni d'étudiantes (qu'elles ont été), ni d'universitaires (que seules certaines sont devenues).

La FIFDU, une organisation au carrefour de courants historiographiques

Le projet d'une fédération internationale réunissant les femmes diplômées des universités s'élabore aux lendemains de la Première Guerre mondiale lors d'une rencontre entre des représentantes britanniques et américaines, et la tenue du premier congrès international à Londres en 1920 signe la naissance officielle de la FIFDU et des *university women*. Les ambitions de l'organisation se veulent à la fois scientifiques, féministes et internationalistes, comme en témoigne le premier article de sa constitution : il s'agit de « promouvoir la compréhension et l'amitié entre les femmes diplômées des universités des nations du monde et d'ainsi favoriser leurs intérêts et développer entre leurs pays sympathie et obligeance mutuelle³ ». Du fait de son caractère international et exclusivement féminin et de la nature de ses objectifs, la FIFDU appartient au champ de l'histoire des relations internationales et à celui des mouvements féminins (nationaux et internationaux) autant qu'au champ de l'histoire culturelle des sciences et de l'histoire de l'éducation au prisme du genre.

Le développement de l'histoire globale, s'inscrivant dans le *transnational turn*, a contribué à l'essor des travaux sur les mouvements féminins internationaux. Les travaux de Leila Rupp, portant sur trois grandes organisations féminines internationales⁴, et ceux plus récemment menés par Marie Sandell⁵, ont contribué à mettre en évidence la manière dont fonctionnent les organisations féminines internationales et les problématiques qui les traversent, dont l'émergence d'une identité collective, à la fois féminine et internationale, appréhendée comme « la définition partagée d'un groupe qui dérive d'intérêts communs, d'expériences partagées et de solidarités entre les membres qui le composent⁶ ». Ces études transnationales offrent une grille de lecture pertinente pour analyser le mouvement des *university women*. L'analyse que mène Christine Bard sur l'impact du premier conflit mondial dans le changement de direction des mouvements féminins, permet également de mieux comprendre les enjeux et dynamiques entourant le moment de fondation d'une organisation telle que la FIFDU⁷.

Si des historiennes se sont intéressées à différents aspects de la FIFDU, à l'instar de Joyce Goodman qui a étudié le rôle propre de la FIFDU dans l'élaboration d'un esprit international au cours de l'entre-deux-guerres⁸ ou de Nicole Fouché qui s'est intéressée aux modalités de développement en France du mouvement des *university women*⁹, c'est Christine von Oertzen qui signe la première étude d'envergure de la FIFDU, en

3. Archive IFUW, inv. n° 256 : IFUW complete set of Constitutions and By-laws since 1920. 1920-1992. Article 1 : « *The purpose of this organisation shall be to promote understanding and friendship between the university women of the nations of the world, and thereby to further their interests and develop between their countries sympathy and mutual helpfulness.* »

4. RUPP J. Leila, *Worlds of Women. The Making of an International Women's Movement*, Princeton, Princeton University Press, 1997.

5. SANDELL Marie, *The Rise of Women's Transnational Activism : Identity and Sisterhood between the World Wars*, Londres, Tauris, 2015.

6. RUPP J. Leila, *Worlds of Women*, op. cit., p. 7. Rupp emprunte cette définition aux sociologues TAYLOR Verta et WHITTIER Nancy, « Collective Identity in Social Movement Communities », in Aldon MORRIS et Carol MUELLER (dir.), *Frontiers in Social Movement Theory*, New Haven, Yale University Press, 1992, p. 104-129.

7. BARD Christine, *Les filles de Marianne. Histoire des féminismes 1914-1940*, Paris, Fayard, 1995.

8. Voir GOODMAN Joyce, « International Citizenship and the International Federation of University Women », *History of Education*, n° 6, 2011/40, p. 701-721 et *id.*, « Women and the International Intellectual Co-operation », *Paedagogica Historica*, n° 3, 2012/48, p. 357-368.

9. FOUCHÉ Nicole, « Des Américaines protestantes à l'origine des "University Women" françaises 1919-1964 », in Gabrielle CADIER-REY (dir.), *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français : Femmes protestantes au XIX^e et au XX^e siècles*, 2000/1, p. 133-152.

publiant son ouvrage *Science, Gender and Internationalism: Women's Academic Networks* en 2014¹⁰. Ses travaux s'inscrivent à la croisée de l'histoire des sciences, de l'histoire de l'éducation supérieure et de celle des relations internationales¹¹ : après une première partie présentant la fondation et les principales politiques internationales de la FIFDU – notamment ses foyers d'étudiantes et son programme de bourses –, Von Oertzen analyse dans un jeu d'échelles le lien entre les branches germanophones et le bureau international. Croisant destinées individuelles et effort collectif, l'historienne donne à lire un récit sensible sur le devenir des femmes scientifiques dans l'espace germanophone des années 1930 et pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle rend compte des difficultés rencontrées par les scientifiques juives, contraintes à s'exiler et à reconstruire leur vie dans un nouveau pays, et analyse le rôle joué par les membres de la FIFDU dans cette période de transition. La thèse de Marie-Élise Hunyadi, soutenue en 2019, apporte une importante contribution dans ce panorama historiographique : abordant la FIFDU au titre de l'histoire de l'éducation et de l'histoire transnationale, elle étudie l'impact de l'organisation dans la promotion de l'accès des femmes aux études universitaires et évalue sa place dans le mouvement internationaliste de l'entre-deux-guerres jusqu'aux années 1960, en lien avec l'Unesco¹².

Le présent ouvrage s'inspire des publications qui viennent d'être citées mais s'intéresse plus particulièrement à la FIFDU au prisme de l'histoire culturelle et genrée des sciences. Du fait notamment de ses identités multiples, soulignées plus haut, la FIFDU n'a jamais été considérée comme une organisation scientifique à part entière. Pourtant, en rassemblant, pour la première fois dans l'histoire, des femmes scientifiques et universitaires à l'échelle internationale et en menant des politiques scientifiques fortes, telles que la mise en place d'un programme de bourses de recherche spécifiquement pensé par et pour les femmes, les ambitions et les actions de la FIFDU la rapprochent sur bien des points d'autres organisations scientifiques, mais avec la spécificité d'une déclinaison au féminin.

Vers une histoire des sciences au prisme du genre

L'histoire des sciences au prisme du genre est marquée par plusieurs moments décisifs, répondant aux questions et préoccupations de l'époque. Entre la fin des années 1960 et les années 1970, une première génération de chercheurs et chercheuses a pour ambition de faire sortir les femmes scientifiques de l'oubli en redécouvrant les « sœurs d'Hypatie », pour reprendre l'expression d'Hilary Rose¹³. La multiplication

10. VON OERTZEN Christine, *Science, Gender, and Internationalism. Women's Academic Networks, 1917-1955*, New York, Palgrave Macmillan, 2014.

11. *Ibid.*, p. 2.

12. HUNYADI Marie-Élise, *Promouvoir l'accès des femmes aux études et aux titres universitaires : un défi transnational? L'engagement de la Fédération Internationale des Femmes Diplômées des Universités (1919-1970)*, thèse d'histoire de l'éducation, dir. Rebecca Rogers et Rita Hofstetter, université de Genève, 2019. Voir également HUNYADI Marie-Élise, « L'éducation des filles comme vecteur de coopération internationale : un défi relevé par la Fédération Internationale des Femmes Diplômées des Universités », in Magali DELALOY, Regula LUDI et Sonja MATTER, *Traverse, Revue d'histoire*, n° 2 : « Les féminismes transnationaux », 2016, p. 63-74 ; HUNYADI Marie-Élise, *L'accès des femmes aux études universitaires. L'engagement de la Fédération internationale des femmes diplômées des universités (1919-1970)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2024.

13. ROSE Hilary, *Love, Power and Knowledge: Towards a Feminist Transformation of the Sciences*, Cambridge/Malden, Polity Press, 1994.

d'études biographiques portant sur des femmes scientifiques s'inscrit dans une stratégie visant à démontrer que les femmes ne sont pas absentes des sciences et de leur production. Si cette relecture de l'histoire a contribué à redécouvrir des figures ignorées jusque-là par les grands récits historiques, il lui a été reproché de figer les différences entre hommes et femmes sans analyser la manière dont ces différences apparaissent et se traduisent dans le champ des sciences¹⁴.

En réponse à la fois à l'article au titre provocateur d'Alice Rossi en 1965, « Women in Science: Why So Few », et aux limites des premières études biographiques décrites plus haut, un autre type de recherche s'est développé, visant moins à rendre les femmes scientifiques visibles que d'analyser les causes de leur « invisibilisation¹⁵ ». L'argument principal repose sur l'idée que l'oubli des femmes scientifiques est le fruit de mécanismes qui conduisent à la dévaluation systématique de leurs travaux. La biographie de Rosalind Franklin (1920-1958), l'une des découvreuses de la structure de l'ADN, rédigée par Anne Sayre dans les années 1970, rencontre un écho retentissant dans la communauté scientifique et au-delà, offrant un exemple saisissant de l'absence de reconnaissance, voire de l'effacement du travail scientifique des femmes¹⁶. Après la parution de l'ouvrage d'Anne Sayre, d'autres exemples de spoliation qui ont frappé des femmes scientifiques ont été mis en lumière, mettant en évidence les mécanismes de minimisation et de non-reconnaissance des contributions des femmes à la recherche scientifique. C'est tout l'intérêt du concept de genre : il permet non plus d'essayer de trouver des explications à la marginalisation des femmes, en ayant par exemple recours à des différences d'ordre psychologique ou biologique, mais d'insister sur l'analyse de la construction sociale et culturelle de ces discriminations, de réfléchir à la manière dont féminité et masculinité sont bâties dans le contexte scientifique¹⁷.

La contribution de Margaret Rossiter s'inscrit dans cette dynamique. D'abord conçu comme une biographie collective des femmes scientifiques aux États-Unis, *Women Scientists in America*, son premier ouvrage d'une série de trois, qui paraît en 1982, offre une étude détaillée des raisons de l'exclusion des femmes en science ou de leur ségrégation dans des domaines perçus comme « féminins », ainsi que des stratégies qu'elles ont développées pour se frayer une place dans un monde (scientifique et universitaire) très masculin¹⁸. S'intéressant particulièrement aux stéréotypes qui forment les barrières auxquelles sont confrontées les femmes en science, Rossiter met en évidence l'identité ambiguë de ces dernières, qui apparaissent comme doublement atypiques : à la fois en tant que scientifiques, parce qu'elles sont femmes ; et en tant que femmes, parce qu'elles sont scientifiques. En étudiant l'accès des Américaines à l'éducation supérieure, elle souligne combien l'éducation des filles a été pensée dans le but de produire de meilleures mères et épouses, bien plus que dans celui d'offrir des

14. BOSCH Mineke, « Geleerdengenialogie versus de biografie in gender- en wetenschapsstudies », *Gewina*, 2000/23, p. 22. Voir également FAUVEL Aude, COFFIN Jean-Christophe et TROCHU Thibaud, « Les carrières de femmes dans les sciences humaines et sociales (XIX^e-XX^e siècles) : une histoire invisible ? », *Revue d'histoire des sciences humaines*, n° 35 : « Carrières de femmes », 2019, p. 11-24.

15. ROSSI S. Alice, « Women in Science: Why So Few ? », *Science*, New Series, n° 3674, 1965/148, p. 1196-1202.

16. SAYRE COLQUHOUN Anne, *Rosalind Franklin and DNA*, New York, Norton & Company, 1975.

17. BOSCH Mineke, « Geleerdengenialogie versus de biografie in gender- en wetenschapsstudies », art. cité, p. 24.

18. ROSSITER W. Margaret, *Women Scientists in America*, t. 1: *Struggles and Strategies to 1940*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1984 (1982). Ce premier volume a été suivi de deux autres qui étudient l'évolution des femmes scientifiques aux États-Unis jusqu'à nos jours.

opportunités professionnelles aux femmes diplômées. Et l'entrée des femmes dans le monde de la recherche à la fin du XIX^e siècle a quant à elle suscité une réaffirmation du caractère masculin de la science.

Rossiter repère deux types de discriminations auxquelles sont confrontées les femmes¹⁹. Afin de mieux cerner le phénomène de leur sous-représentation dans les sciences, elle distingue une première forme de ségrégation, verticale (ou *hierarchical discrimination*). Celle-ci correspond à la diminution progressive de la représentation des femmes au sein de la hiérarchie scientifique, qu'il s'agisse de postes prestigieux au sein des universités ou des sociétés scientifiques, ou encore de la proportion de femmes parmi les lauréats et lauréates de récompenses ou d'honneurs scientifiques. Le second type de ségrégation, horizontale (ou *territorial discrimination*), fait référence au peu de prestige accordé aux travaux ou champs scientifiques dans lesquels les femmes sont majoritairement représentées²⁰. Comme le sous-titre de son premier tome l'indique, *Struggles and Strategies to 1940*, Rossiter ne s'intéresse pas seulement aux difficultés rencontrées, mais également aux moyens mis en œuvre par les femmes pour dépasser les barrières qui entravent leur parcours. Elle étudie ainsi les modes de solidarité et les réseaux, formels ou informels, que ces femmes développent afin de peser dans un monde dirigé par les hommes. Son analyse des organisations féminines, étudiantes ou professionnelles, illustre la manière dont ces pionnières, tout en étant minoritaires, créent une dynamique de groupe, une identité commune. L'une de ces organisations, l'Association of Collegiate Alumnae, fondée dès 1881, est le premier exemple d'une association d'*university women* : et ses membres allaient jouer un rôle crucial dans l'établissement de la FIFDU.

Les travaux de Rossiter s'inscrivent dans une remise en cause plus large de la supposée neutralité des sciences, telle que la développent des sociologues, des philosophes et des historiens des sciences. Revenant sur le concept de révolution scientifique, Thomas Kuhn propose de repenser l'histoire des sciences en termes de « changement de paradigmes », et de comprendre le développement historique des théories scientifiques comme un processus discontinu. Mettant en valeur le lien entre une science acceptée et produite à une époque donnée et une société qui formule des questions et attend des innovations, Kuhn a souligné la nécessité d'analyser les circonstances historiques qui entraînent ces changements pour comprendre l'histoire des sciences et leur développement²¹. L'analyse du champ scientifique par Bourdieu en fait un champ social et le lieu d'une lutte visant à obtenir le « monopole de l'autorité scientifique²² ». La formulation du concept d'« Effet Matthieu » (*Matthew Effect*) par Robert K. Merton et Harriet Zuckerman, en référence à une phrase de l'évangile selon Saint Matthieu, qui dit : « Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a, » a contribué à mettre en évidence les mécanismes par lesquels les scientifiques les plus prestigieux maintiennent leur domination sur la communauté scientifique²³. Dans un article publié en 1986, Rossiter a proposé

19. *Ibid.*, p. 267.

20. *Ibid.*

21. KUHN Thomas, *La structure des révolutions scientifiques*, trad. Laure Meyer, Paris, Flammarion, 2008 (1962).

22. BOURDIEU Pierre, « Le champ scientifique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°s 2-3, 1976/2, p. 89.

23. MERTON K. Robert, « The Matthew Effect in Science. The Reward and Communication Systems of Science are Considered », *Science*, n° 3810, 1968/159, p. 56-63. Dans une seconde analyse de l'effet Matthieu paru en 1988, Merton attribue une partie des recherches aux travaux de Harriet Zuckerman, sans que cette dernière apparaisse comme coautrice, un autre exemple de l'effet Matilda en science.

une relecture, au prisme du genre, de ce concept, en définissant un « Effet Matilda » (*Matilda Effect*)²⁴. Elle montre combien ce phénomène s'applique aux femmes scientifiques, en s'appuyant sur des exemples de chercheuses dont les travaux n'ont pas été reconnus à leur juste valeur, ou bien attribués à des hommes.

À travers l'étude biographique d'Eleanor Lamson, astronome militaire, Naomi Oreskes a proposé une analyse des mécanismes d'exclusion des femmes scientifiques et de la minimisation de leurs travaux en rapport avec l'image (publique) de la science²⁵. Elle montre que l'*invisibilisation* des femmes est moins due à l'idéal d'objectivité qu'à celui d'héroïsme, aussi surprenant que ce dernier mot puisse paraître. Son étude révèle un point important : les pratiques féminines collent à l'idéal d'objectivité. Les femmes sont employées pour mener des travaux très rigoureux, comme l'analyse quantitative ou des opérations de calcul. Ces types de travaux n'engagent pas un fort degré émotionnel, bien au contraire : ils sont emblématiques de l'objectivité scientifique. Ce paradoxe est le point de départ de la réflexion de l'historienne : si l'objectivité est un critère de reconnaissance, alors pourquoi les femmes ne sont-elles pas reconnues ? Naomi Oreskes propose, à partir de la trajectoire de Lamson, d'analyser la dichotomie objectivité/héroïsme pour comprendre la disparition des femmes de la mémoire scientifique.

La science moderne serait prise entre deux idéaux : celui de l'objectivité et celui de l'héroïsme. Ces deux idéaux sont respectivement caractérisés par des stéréotypes de chercheurs. Le premier est représenté par les « rats de laboratoire », en blouse blanche, portant des lunettes et menant un travail purement cérébral. Ces caractéristiques sont éloignées de la masculinité hégémonique, qui trouve son expression dans l'individu héroïque, celui qui se consacre à la quête de la connaissance, toujours passionné et fort physiquement. Alors que les femmes sont facilement assimilables au stéréotype correspondant à l'idéal d'objectivité, les caractéristiques valorisées du héros sont masculines. Ces deux visions de la science s'affrontent tout en cohabitant : la communauté scientifique valorise l'idéal d'objectivité, mais l'image qu'elle véhicule en direction du monde extérieur est celle de l'héroïsme. Et si les femmes sont généralement reconnues par leurs collègues scientifiques, seuls des individus héroïques le sont par le grand public. Ce n'est donc pas le critère d'objectivité qui rend invisible les femmes scientifiques, puisqu'il n'existe pas de manière féminine de pratiquer la science, mais bien l'idéal d'héroïsme. Lorraine Daston et Peter Galison, deux historiens des sciences qui ont publié une histoire de l'objectivité, le confirment : ce n'est pas un idéal épistémologique qui explique l'absence des femmes dans l'histoire des sciences, mais bien un idéal moral masculin²⁶.

Figures scientifiques : genre, science et *persona*

Malgré les travaux qui viennent d'être cités, l'image collective du scientifique, telle qu'elle est construite et véhiculée dans les sociétés occidentales, demeure aujourd'hui encore largement associée à des attributs masculins. C'est ce qu'ont montré plusieurs études menées ces dernières années (*She Figures*, Fondation L'Oréal pour les femmes en

24. ROSSITER W. Margaret, « The Matthew Matilda Effect in Science », *Social Studies of Science*, n° 2, 1993/23, p. 325-341.

25. ORESKES Naomi, « Objectivity or Heroism? On the Invisibility of Women in Science », *Osiris*, 1996/11, p. 87-113.

26. DASTON Lorraine et GALISSON Peter, *Objectivity*, New York, Zone Books, 2007.

science, projet GARCIA) qui soulignent, entre autres, la persistance, dans les mentalités, de préjugés mettant en cause la capacité des femmes à accéder aux plus hauts échelons des hiérarchies scientifiques et académiques. Ces préjugés de genre ont un impact non négligeable sur les processus de reconnaissance, de légitimation et de promotion en science. Les chercheuses du projet GARCIA ont montré comment le critère d'excellence académique, *a priori* neutre et universel, est en réalité le fruit d'une construction culturelle qui repose sur des pratiques genrées, et qui contribue à reproduire les inégalités entre femmes et hommes dans le monde de la recherche²⁷. Elles mettent en lumière la persistance de stéréotypes genrés dans la construction d'un idéal académique, qui est toujours associé à des normes perçues comme masculines. En cherchant à déconstruire les discriminations qui restreignent les opportunités de carrières scientifiques et universitaires pour les femmes, à travers une critique de la culture académique²⁸, ces études mettent en avant l'importance du lien entre l'identité des scientifiques (marquée notamment mais pas seulement par leur sexe), leur crédibilité en tant que scientifiques et les conditions de la reconnaissance de leurs travaux.

L'analyse du lien entre « l'identité de l'individu émettant des hypothèses et la crédibilité de ses affirmations » est au cœur des travaux menés par Steven Shapin²⁹. Dans son ouvrage *Never Pure: Historical Studies of Science as if It was Produced by People with Bodies, Situated in Times, Space, Culture and Society, and Struggling for Credibility and Authority*, l'historien démontre qu'une série d'éléments constitutifs de l'identité d'un scientifique entrent en ligne de compte dans sa crédibilité³⁰. Au-delà du caractère plausible de l'hypothèse scientifique et du sérieux de la méthode utilisée, d'autres facteurs jouent. La réputation personnelle de celui qui parle, de ses amis et alliés, ou la réputation de la société savante au sein de laquelle il travaille, jouent un rôle non négligeable dans ce processus de reconnaissance. De même, la classe à laquelle un individu appartient, son âge, son sexe, sa religion ou sa nationalité mais aussi la manière dont il se présente, participent à la construction et au renforcement de sa crédibilité scientifique³¹. De tels travaux ont largement contribué à renouveler notre approche des sciences, en revalorisant le poids des praticiens de la science dans la production des savoirs scientifiques.

Alors que Shapin utilise le concept d'identité, vu comme un processus « continu, collectif, fragmenté, culturel et conceptuel », on assiste depuis quelques années au développement de celui de *persona*³². En histoire des sciences, ce renouvellement s'inscrit

27. HERSCHBERG Channah, BENSCHOP Yvonne et VAN DEN BRINK Marieke, « Gender Practices in the Construction of Excellence », GARCIA working papers n° 10, Trento, université de Trento, 2015, [https://orbi.uliege.be/bitstream/2268/295565/1/GARCIA_working_papers_n.10%20Gender%20practices%20in%20constructing%20excellence.pdf#:~:text=The%20norm%20of%20the%20ideal%20academic%20is%20one%20of], consulté le 30 septembre 2024.

28. Voir par exemple LATOUR Emmanuelle, « Le plafond de verre universitaire : pour en finir avec l'illusion méritocratique et l'autocensure », *Mouvements*, n°s 55-56, 2008/3-4, p. 53-60.

29. SHAPIN Steven, « Who was Robert Boyle? The Creation and Presentation of an Experimental Identity », in *id.*, *A Social History of Truth: Civility and Science in Seventeenth-Century England*, Chicago/Londres, The University of Chicago Press, 1994, p. 126.

30. SHAPIN Steven, *Never Pure : Historical Studies of Science as if It was Produced by People with Bodies, Situated in Times, Space, Culture and Society, and Struggling for Credibility and Authority*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2010.

31. *Ibid.*, p. 21.

32. BOSCH Mineke, « Scholarly Personae and Twentieth-Century Historians: Exploration of a Concept », *BMGN – Low Countries Historical Review*, n° 4, 2016/131, p. 33-54.

dans la perspective du *cultural turn* et correspond à l'exploration des idéaux et pratiques en jeu dans l'expression d'une identité intellectuelle ou scientifique. En 2004, Lorraine Daston et Otto Sibum proposent de reprendre le concept introduit par l'anthropologue Marcel Mauss, pour étudier la création de certains types de personnes scientifiques³³ : la mobilisation du terme *persona* (*masque* en latin), remonte notamment à l'utilisation qu'en fait Mauss dans un article de 1938, afin d'étudier ce que recouvre la pluralité sémantique, selon les cultures et les époques, du moi et de la personne³⁴. S'appuyant sur des recherches précédentes qui étudiaient la construction culturelle et sociale des scientifiques, mais aussi sur un corpus plus large s'intéressant à l'histoire du *self*, Daston et Sibum proposent une définition de la *persona* scientifique comme étant une identité culturelle, qui se situe « entre la biographie individuelle et l'institution sociale », et qui « à la fois façonne l'individu au plan du corps et de l'esprit et fonde un collectif avec une physionomie partagée et reconnaissable³⁵ ». Une *persona* fonctionnerait comme un modèle que des individus peuvent s'approprier de manière à être reconnus comme des scientifiques. Les *personae* ne sont pas pour autant des rôles sociaux ; elles sont le signe d'un nouveau type d'individu « dont les traits marquent une espèce sociale reconnue³⁶ ». En d'autres termes, une *persona* peut être une sorte d'idéal-type, existant dans l'imaginaire collectif et interprété, à différents degrés, par des individus en chair et en os. Des exemples de ces types génériques peuvent être le peintre inspiré tel Léonard de Vinci, l'humaniste, la salonnière³⁷.

L'association de la figure du scientifique à celle d'un individu de sexe masculin de peau blanche et appartenant aux classes sociales moyennes ou supérieures, constitue un obstacle supplémentaire pour celles et ceux qui ne correspondent pas à cette image. La manière dont ces « outsiders », à l'image des femmes scientifiques, parviennent à être reconnus est l'objet d'une étude de Lies Wesseling. À partir de l'analyse de la réception de l'œuvre de Judith Rich Harris, une psychologue américaine autrice de l'ouvrage *The Nurture Assumption* paru en 1998, Wesseling interroge les ressorts du succès scientifique de cette femme d'âge avancé et évoluant à l'écart des cercles scientifiques et universitaires³⁸. Elle met en évidence les stratégies développées par la psychologue pour être acceptée par la communauté scientifique et le large public. Cette reconnaissance repose sur l'effacement du corps féminin en reprenant les idéaux (ou répertoires) du scientifique ascétique, voire malade, dévoué entièrement à la science sans rechercher la gloire. En adoptant cette posture, Harris parvient à assurer la crédibilité de ses travaux, bien qu'elle soit une *outsider*. L'un des apports de l'étude de Wesseling est de considérer l'expression d'une *persona* scientifique comme une performance incarnée, où les attributs du corps (et du sexe) jouent un rôle crucial. Dans l'esprit des travaux de Wesseling, Mineke Bosch appelle à une « conception de la *persona* scientifique en tant que (véritable)

33. DASTON Lorraine et SIBUM Otto (dir.), « Introduction: Scientific Personae and their Histories », *Science in Context*, n°s 1-2 : « Scientific Personae and their Histories », 2003/16, p. 1-8.

34. MAUSS Marcel, « Une catégorie de l'esprit humain : la notion de personne, celle de "moi" », *Journal of the Royal Anthropological Institute*, 1938/68, repris dans *Sociologie et Anthropologie*, Paris, Presses universitaires de France, 1970, p. 333-362.

35. DASTON Lorraine et SIBUM Otto, « Introduction: Scientific Personae and Their History », art. cité, p. 2.

36. *Ibid.*, p. 4.

37. ALGAZI Gadi, « Exemplum and Wundertier. Three concepts of the Scholarly Persona », *BMGN – Low Countries Historical Review*, n° 4, 2016/131, p. 8-32.

38. WESSELING Lies, « Judith Rich Harris: the Miss Marple of Developmental Psychology », *Science in Context*, n° 3, 2004/17, p. 293-314.

expression incarnée de l'identité scientifique », soulignant l'importance de la composante corporelle et genrée³⁹. La notion anglaise d'*embodiment* est cruciale dans une étude des sciences au prisme du genre. L'historienne utilise le terme de « répertoires » pour désigner l'ensemble des caractéristiques composant différents types de scientifiques⁴⁰.

La FIFDU et la fabrique d'une *persona* scientifique déclinée au féminin

S'inspirant des travaux cités précédemment, cet ouvrage se propose d'incorporer les récentes recherches autour de la *persona* scientifique à la réflexion sur les conditions d'intégration et de reconnaissance des femmes en science. L'étude d'une organisation telle que la FIFDU et de ses membres espère contribuer, à son échelle, à mettre en valeur les « collectifs d'influence » que les femmes scientifiques « ont forgés entre elles », ainsi que « les modalités et la diversité des relations professionnelles, intellectuelles et aussi personnelles sur lesquelles elles ont pu s'appuyer⁴¹ », des aspects qui demeurent encore peu étudiés. Il s'agit de s'intéresser au rôle de la FIFDU dans la construction et la diffusion d'une figure scientifique au féminin, ou, tout du moins, d'une figure à laquelle les femmes puissent s'identifier et être associées. Dans quelle mesure a-t-elle fait office de laboratoire dans lequel se fabrique une *persona* scientifique déclinée au féminin ? Contrairement à d'autres organisations scientifiques – on peut penser à l'exemple bien connu de la Fondation Rockefeller –, la FIFDU s'organise autour de la promotion d'un groupe (et d'une *persona*) à la fois minoritaire et international : celui des *university women*. Quelle est la nature de cette nouvelle *persona* scientifique ? Comment se positionne-t-elle face à l'idéal normatif ou hégémonique que représente son pendant masculin ?

Le caractère à la fois international et pluridisciplinaire de l'organisation invite à réfléchir à la manière dont se négocie une *persona* scientifique en fonction des contextes institutionnels, disciplinaires mais aussi culturels et sociaux. La mise en place, au début des années 1920, d'un programme international de bourses de recherche exclusivement réservé aux femmes scientifiques vise à contrebalancer la faible proportion de femmes qui obtiennent de telles bourses décernées par d'autres programmes. C'est un enjeu important à la fois en termes d'opportunité de recherche mais aussi de reconnaissance et de prestige scientifiques. En effet, en creux des procédures d'évaluation et de sélection des boursiers et boursières, c'est bien une définition de l'excellence (et donc de la crédibilité) scientifique qui se met en place. Quelle peut être dès lors l'influence d'un organisme de financement de la recherche, tel que la FIFDU, dans la définition d'un idéal scientifique (féminin) ? Quel est l'impact de ces politiques de financement sur les carrières et l'expression de l'identité scientifique de celles qui en bénéficient ?

Organisation exclusivement féminine, la FIFDU promeut une *persona* au sein de laquelle la dimension genrée occupe une place cruciale. Nous sommes dès lors invitées à observer la manière dont les *university women*, à travers leurs rencontres,

39. BOSCH Mineke, « Scholarly Personae and Twentieth-Century Historians », art. cité, p. 35. Le concept de *persona* scientifique présente certaines variations dans les utilisations qu'en font les historiens et philosophes des sciences. Herman Paul, par exemple, conçoit la *persona* principalement comme un idéal-type ou une exemplification. Voir PAUL Herman, « Introduction: Repertoires and Performances of Academic Identity », *BMGN – Low Countries Historical Review*, n° 4, 2016/131, p. 3-7.

40. *Ibid.*, p. 35.

41. FAUVEL Aude, COFFIN Jean-Christophe et TROCHU Thibaud, « Les carrières de femmes », art. cité.

leurs débats, leurs publications, leur représentation publique, élaborent et promeuvent une nouvelle identité, tentant de concilier ce qui était présenté comme inconciliable : les femmes et la science. Individuellement, il importe de scruter les répertoires scientifiques qu'elles mobilisent de manière à être acceptées par les communautés scientifique et universitaire mais aussi reconnues du grand public. Et de nous interroger sur la place qu'occupe leur identité sexuée dans l'expression de leur *persona* scientifique. Enfin, le cadre d'analyse qu'offre la FIFDU permet de réfléchir à l'articulation entre le groupe et l'individu dans le processus de construction d'une *persona* scientifique, et de se demander dans quelle mesure certaines des *university women*, qu'elles soient à la tête de la FIFDU ou qu'elles aient remporté une bourse, ont été amenées à incarner et diffuser une certaine image (ou modèle) de la réussite scientifique au féminin.

Afin de tenter d'apporter des réponses à ces questions, cet ouvrage se propose de mettre l'accent sur la période de l'entre-deux-guerres. Les années de fondation sont primordiales dans la définition et la structuration d'un groupe, c'est pourquoi il importe de replacer la FIFDU dans un contexte plus large : celui de l'évolution de l'accès des femmes aux études universitaires et aux carrières scientifiques mais aussi de l'affirmation, aux lendemains de la Première Guerre mondiale, d'un mouvement internationaliste dans lequel les femmes souhaitent prendre un rôle actif. L'entre-deux-guerres voit la formulation, la mise en place et l'application concrète des objectifs de la FIFDU. La Seconde Guerre mondiale marquant une rupture forte dans l'existence et les réalisations de l'organisation, cette étude se déploie jusqu'à l'entrée en guerre des États-Unis, le 7 décembre 1941, l'American Association of University Women jouant un rôle prépondérant dans le développement et l'internationalisation du mouvement des *university women*.

Au-delà des bornes chronologiques ainsi définies, il importe d'inscrire la réflexion dans un temps plus long. En effet, travailler sur les figures du scientifique en utilisant le concept de *persona* implique de réfléchir aux constructions mentales et collectives, à leurs implications et évolutions. Une *persona* n'est jamais inédite mais résulte de l'assemblage de caractéristiques et répertoires déjà existants et qui doivent être pris en compte. Les difficultés rencontrées par les femmes en science sont aussi le fruit de préjugés ancrés de longue date dans les mentalités collectives. Les stéréotypes de genre, comme l'écrit Dominique Pestre, « dépassent et englobent les scientifiques et leurs savoirs⁴² ». La question, qui se pose au xx^e siècle, des modalités de participation et de reconnaissance des femmes en science, s'inscrit dans la continuité de longs et vieux débats portant sur la capacité des femmes à raisonner et à faire autorité dans les espaces publics.

L'espace géographique de l'étude est celui de la FIFDU, de ses débuts à 1941 : née de l'initiative de femmes américaines et britanniques, elle s'étend rapidement à l'Europe de l'Ouest et, surtout, du Nord, avant de gagner l'Europe de l'Est et du Sud et de commencer à aborder d'autres continents. Dans la période qui nous intéresse, ce sont principalement les pays occidentaux qui sont concernés, c'est pourquoi cet ouvrage se concentre sur les échanges entre l'Europe de l'Ouest et du Nord et le continent nord-américain.

Enfin, si la FIFDU est une organisation exclusivement féminine, il est important de la resituer dans un contexte plus large afin de comprendre sa spécificité. Sa comparaison avec des institutions scientifiques et des organismes de financement de la recherche

42. PESTRE Dominique, *Introduction aux Science Studies*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2006, p. 79.

mixtes (ou réservés aux hommes) est indispensable pour mettre en évidence les enjeux de genre dans les politiques scientifiques. Ainsi, une organisation comme la Fondation Rockefeller renforce-t-elle, par le biais de son système de financement de la recherche, le modèle normatif (et dominant) masculin⁴³.

Considérations méthodologiques : corpus et analyses

Parmi les fonds d'archives qui nourrissent cette étude, il convient de citer en premier lieu celui de la FIFDU, conservé dans le centre ATRIA, l'Institut pour l'égalité des genres et l'histoire des femmes, à Amsterdam. En vue de procéder à une analyse discursive, les Bulletins de la FIFDU, les comptes rendus des congrès internationaux et des réunions du Conseil et des comités de bourses constituent une source de premier ordre. Ces publications institutionnelles participent à la définition et à la représentation de la *persona* des *university women*. Les congrès internationaux, par la masse de documents qu'ils fournissent et leur dimension publique et sociale, constituent un objet intéressant. Les correspondances entre la branche nationale accueillant le congrès et le bureau central de la FIFDU révèlent l'importance de l'investissement consenti pour ces événements. Les documents iconographiques de natures diverses (photographies, tableaux, portraits de groupe) ou encore l'usage d'artefacts s'avèrent essentiels pour étudier la mise en scène d'une *persona*.

Nous avons choisi de réserver une place majeure à l'étude du programme de bourses de la FIFDU. L'analyse repose en premier lieu sur les comptes rendus des comités *ad hoc*, et d'abord le Committee for the Award of International Fellowships⁴⁴. Ses comptes rendus retranscrivent les discussions relatives à la mise en place et au fonctionnement du programme de bourses, les critères d'évaluation et de sélection, mais aussi les listes des candidatures reçues et l'élaboration de la décision finale dans l'attribution des bourses. Pour analyser ces informations, nous avons constitué une base de données qui nous a permis de mettre en évidence les critères de sélection établis par le comité, afin de mieux comprendre les ambitions de la FIFDU et l'idéal-type de la scientifique promu par ses soins.

Si tous les comptes rendus du comité d'attribution des bourses, à partir de sa première réunion en 1924, sont conservés dans le fonds principal des archives de la FIFDU à Amsterdam, il en va autrement pour les dossiers des boursières. Il faut attendre le milieu des années 1950 pour que les documents relatifs aux lauréates des bourses internationales, leurs candidatures et les rapports, soient conservés de manière systématique⁴⁵. Il est difficile de savoir pourquoi les dossiers n'ont pas été conservés pour la période précédente ; leur absence a représenté un handicap que nous avons cherché à pallier en procédant au dépouillement d'autres fonds d'archives, constitués par des branches nationales de la FIFDU. Les archives de la British Federation of University Women (BFUW) et surtout celles de l'American Association of University

43. NISKANEN Kirsti, « Searching for "Brains and Quality". Fellowship Programs and Male Constructions of Scientific Personae by the Rockefeller Foundation in Sweden During the Interwar Years », communication donnée lors de la 7^e conférence internationale de l'European Society for the History of Science, 22-24 septembre, Prague, 2016.

44. Archive IFUW, inv. n° 494 : Committee for the Award of International Fellowships, Minutes, 1925-1962 et inv. n° 543, International Fellowship Fund Appeal Committee, 1924-1930.

45. Archive IFUW, inv. n° 903-913 : « Fellowships Archives – Reports and Applications. 1954/55-1984 ».

Women (AAUW), conservées respectivement à Londres et à Washington D.C., se sont révélées très riches. L'ancienneté de ces deux branches, la part prise par leurs membres dans l'internationalisation du mouvement des *university women*, leur position centrale au sein de la FIFDU ainsi que le soutien financier considérable qu'elles apportent au programme de bourses, disent assez l'intérêt de leurs fonds d'archives. Londres et Washington se sont imposées rapidement comme les deux centres de la FIFDU, ce que révèlent les nombreuses correspondances et circulations de documents concernant les affaires courantes de la Fédération.

Grâce au travail des archivistes de la branche américaine, une masse importante de documents liés aux boursières a récemment été rendue accessible aux historiens⁴⁶. Bien qu'une large partie de ces dossiers concernent les lauréates des bourses nationales, un nombre non négligeable de ceux des boursières internationales, en particulier pour celles qui ont remporté une des bourses financées par l'AAUW ou qui ont séjourné aux États-Unis le temps de leur bourse, ont été conservés. De nombreux dossiers, toutefois, manquent, et les contenus de ceux qui ont été conservés varient considérablement⁴⁷. La conservation des seuls dossiers des candidates qui ont obtenu une bourse offre une image quelque peu tronquée de la réalité, en nous privant de la possibilité d'analyser les échecs, ce qui ne serait pas le moins intéressant. Malgré ses limites, ce corpus, spécialement les dossiers de boursières conservés au siège de l'AAUW, constitue une source aussi riche que largement inexploitée.

L'étude des trajectoires des boursières requiert de rassembler d'autres types de documents. Mémoires, témoignages, correspondances, archives personnelles, permettent de sortir d'une histoire institutionnelle et de toucher à l'expérience individuelle. Sur cette base, nous avons mené une enquête de type prosopographique afin d'analyser l'impact de la bourse et du séjour à l'étranger dans les carrières des anciennes boursières et dans leur reconnaissance scientifique. Le concept d'*agency* (parfois traduit par agentivité dans les études francophones) permet d'étudier les possibilités et conditions d'action d'un individu dans un milieu socialement et politiquement situé, marqué par différents enjeux de pouvoir et de domination⁴⁸. Cet ouvrage articule ainsi différentes échelles : partant d'une perspective institutionnelle, il analyse les dynamiques de groupe mais aussi les stratégies personnelles en privilégiant l'angle biographique. Les archives des présidentes mais aussi celles des boursières permettent d'accéder à cette dimension. Le recours à des cas d'étude permet d'affiner l'analyse en étudiant comment, concrètement, une personne négocie son identité scientifique en tension dans différents contextes, et s'approprie des modèles disponibles.

Les six chapitres qui composent cet ouvrage, organisés thématiquement et chronologiquement, explorent les processus de fabrication et les vecteurs de promotion des *university women* – et tentent de mesurer les évolutions de leur *persona* scientifique au cours de la période.

46. Archives AAUW, International Relations Committee Records, 1918-1976. Fellows' files, Box 386-482. Nous remercions également Suzanne Gould, archiviste de l'AAUW à Washington D.C., pour avoir mis à notre disposition les dossiers des boursières dont l'inventaire venait tout juste d'être achevé.

47. Les dossiers des lettres A à E, par exemple, sont manquants.

48. DERMENJIAN Geneviève, GUILHAUMOU Jacques et LAPIED Martine, *Femmes entre ombre et lumière. Recherches sur la visibilité sociale (XVI^e-XX^e siècles)*, Paris, Publisud, 2000.

Le premier chapitre s'intéresse aux années de fondation et d'élaboration du projet des *university women*, projet qui répond, nous l'avons dit, à trois idéaux : internationaliste, scientifique et féminin. Il s'agit de replacer la fondation de la FIFDU à la fois dans des dynamiques antérieures, période de floraison d'organisations féminines et féministes internationales, et dans le contexte des années d'après-guerre marquées par le développement des idéaux internationalistes, dans la mouvance de la Société des Nations. Si le congrès fondateur de la FIFDU est organisé à Londres en 1920, le mouvement des *university women* commence à s'organiser dès la fin du XIX^e siècle aux États-Unis et au début du XX^e siècle en Angleterre. Les lendemains de la Première Guerre mondiale voient les prémices de son internationalisation. Ces années sont cruciales dans l'élaboration d'une identité collective. L'analyse de la définition de l'expression *university women* et sa traduction dans différents contextes nationaux, mais aussi celle des conditions d'adhésion, permettent d'observer la constitution du mouvement et sa disposition par rapport aux mouvements internationaux déjà existants, qu'ils soient féminins, universitaires, scientifiques ou internationalistes.

La tenue régulière de congrès internationaux permet aux *university women* de différents pays de se rencontrer et par là de mettre en scène leur identité et de porter leurs objectifs et ambitions sur la scène publique, bien au-delà du cercle des adhérentes. Lieux de sociabilité et manifestations publiques, les premiers congrès internationaux de la FIFDU font donc l'objet du second chapitre. Les documents qu'ils suscitent et produisent offrent un matériau riche pour l'analyse de la mise en scène d'une *persona* scientifique institutionnelle. Les correspondances échangées en amont donnent accès aux coulisses de l'organisation de ces événements internationaux et à la préparation minutieuse d'une mise en scène. Cette dernière s'observe en quelque sorte *in vivo* dans les photographies de groupe, à l'image de celle qui sert de couverture à cet ouvrage.

Le troisième chapitre propose, sur la base d'un portrait de groupe des premières présidentes de la FIFDU, au cours de l'entre-deux-guerres, de réfléchir au rôle de ces dirigeantes dans l'élaboration d'une élite scientifique déclinée au féminin. À la place qui est la leur, elles doivent incarner un modèle de réussite scientifique et professionnelle féminin. À travers l'analyse de leurs trajectoires respectives mais aussi des conditions de leur nomination à la tête du mouvement, on peut réfléchir à la manière dont elles représentent et enrichissent, par leur caractère propre, la définition de la *persona* scientifique de la FIFDU, tout en mettant à profit la dimension symbolique que recouvre la fonction.

Alors que les trois premiers chapitres s'intéressent à la FIFDU en tant que plateforme d'expression et de représentation des *university women*, le suivant envisage l'organisation en tant qu'institution scientifique mettant à l'œuvre des politiques scientifiques concrètes. Au cours de l'entre-deux-guerres, l'une des principales mesures prises par les dirigeantes afin de promouvoir les femmes en science a été la création d'un programme de bourses internationales conçu exclusivement par et pour les femmes. Dès sa fondation officielle en 1924, ce programme est perçu par les dirigeantes comme le travail « le plus urgent et vital⁴⁹ » à mener. Ces aides à la recherche permettent à celles qui en bénéficient d'acquérir une expérience internationale et fonctionnent

49. Archive IFUW, inv. n° 71 : Bulletins (Bluebooks), 4th Conference, Amsterdam, Pays-Bas, 1926, p. 29 : « *Our vital and urgent need at the moment.* »

également comme gage de qualité scientifique. Le système repose sur les voyages des boursières, qu'il finance, et qui deviennent un critère essentiel au moment de définir l'excellence scientifique. La comparaison du programme de bourses de la FIFDU avec des programmes déjà existants se révèle cruciale à cet égard. Les politiques de recrutement des boursières donnent à voir les critères – formels ou de nature plus implicite – de leur sélection et par là, la définition d'une excellence de la femme scientifique.

Nous avons choisi, dès lors, de nous intéresser aux boursières elles-mêmes, dans une étude de type prosopographique des quarante-huit femmes qui ont reçu une bourse de la FIFDU entre 1924 et 1941, afin d'analyser l'impact de cette distinction très concrète dans leur parcours et leur carrière scientifiques et dans la construction de leur crédibilité en tant que scientifiques. Cette analyse n'a pas pour objectif d'évaluer le programme de bourses en termes de réussite ou d'échec, mais de retracer des parcours scientifiques féminins en interrogeant les conditions (et les limites) de la réussite et de la reconnaissance des femmes dans les mondes scientifique et universitaire. L'attention consacrée aux rapports de bourses appelle à interroger l'influence des exigences et de l'arsenal bureaucratique des organismes de financement de la recherche dans la transformation de l'habitus (et de l'idéal) scientifique.

La montée des réactions antiféministes et des tensions nationalistes dans l'Europe des années 1930 et l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale ont perturbé les politiques de la FIFDU et menacé les carrières des femmes scientifiques, spécialement celles, dans l'Allemagne nazie puis dans l'Europe sous sa domination, qui étaient déclarées non-aryennes. Le sixième chapitre analyse la manière dont, face aux attaques répétées contre les femmes scientifiques et intellectuelles, les *university women* ont tenté de sauvegarder leurs droits à l'accès aux professions scientifiques, tout en prenant la mesure de la crise politique et humanitaire engendrée par les lois raciales en Allemagne, avec les carrières et parfois les familles brisées des boursières juives parvenues à s'exiler. Bien qu'elles aient été attachées, par-dessus tout, à l'apolitisme de l'éthique scientifique, l'impact des années 1930 et 1940 sur la définition de l'identité des *university women* figure au cœur de ce chapitre.

Enfin, l'épilogue de cet ouvrage propose de revenir sur les pratiques commémoratives et mémorielles mises en place par les membres de la FIFDU, afin d'étudier les enjeux que recouvre la mémoire dans la célébration et la transmission d'une *persona* scientifique. Ce parcours d'un demi-siècle à travers les activités de la FIFDU et de plusieurs de ses branches nationales espère s'insérer dans le paysage historiographique qui a été abordé plus haut et contribuer à une histoire genrée de la réussite et de la *persona* scientifiques, en un temps et dans des sociétés où les femmes, après avoir fait figure d'exceptions et de pionnières, puis d'assistantes, ont entrepris de devenir des scientifiques de plein exercice.